

6<sup>ème</sup> dimanche Année B. Homélie

Dimanche 14 février 2021

Lv 13,1-2 ; 13,45-46 ; 1 Co 10,31 – 11,1 ; Mc 1,140-45

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Masque sur le visage, distanciation sociale, message sur son portable dès qu'on approche d'un cas positif, avec l'application TousAntiCovid, la société d'aujourd'hui se protège comme elle peut devant une maladie contagieuse. Nous ne sommes pas loin des mesures barrières indiquées dans le livre des Lévités pour se protéger de la lèpre (Première lecture). Cinq mesures : vêtement déchirés, cheveux en désordre, visage couvert, crier « *impur ! impur !* », habiter à l'écart hors des villes.

Les conséquences de ces mesures sont les mêmes, aujourd'hui comme hier, une mise à l'écart les uns des autres, un isolement social, avec des conséquences psychologiques qui peuvent être aussi graves que la maladie elle-même.

Au Moyen Age, les lépreux agitaient une crécelle pour que les gens s'écartent d'eux. Le Livre des Lévités fait « *crier* » aux lépreux : « *impur ! impur !* ». C'était une double peine, cela laissait entendre que si la personne était malade, c'était de sa faute, c'était une punition pour ses péchés. C'était sûrement bien fait pour cette personne si elle en était arrivée là ! Toute la société du pays de Jésus était divisée par un véritable racisme entre pur et impur. Les non juifs étaient impurs, les femmes qui avaient leurs règles étaient impures, les collecteurs d'impôts étaient impurs, ceux qui touchaient un cadavre étaient impurs, les malades mentaux étaient impurs. Ces mises à l'écart protégeaient en fait une élite de la société qui avait eu la chance d'échapper à tout ça. La dérive était que le clivage, comme un racisme, se faisait, en fait, entre forts et faibles. Comme toujours aujourd'hui, c'était, et c'est, la « loi du plus fort » qui règne.

Qu'est-ce que Jésus en pense ? Comment Jésus se situe-t-il ?

Jésus va-t-il être le sauveur de la société en étant, finalement, le plus fort ? Israël, au temps de Jésus, attendait le Messie comme un homme fort, l'homme d'un leadership victorieux comme on dirait aujourd'hui.

C'est avec ce regard lucide qu'il faut réaliser l'incompréhension totale de l'entourage de Jésus. Il va inverser l'ordre des valeurs, il va se comporter

comme si le péché était en fait du côté des « purs », comme si, pour lui, la loi du plus fort était une idolâtrie, le pire péché selon la Bible.

La scène entre Jésus et le lépreux, que nous décrit Marc, est une clé de compréhension du message de Jésus. Jésus regarde le lépreux, il ne se détourne pas. On ne sait pas dans quel état était ce malade, les lépreux sont parfois difficiles à regarder, c'est pourquoi on leur disait de cacher leur visage. Jésus est saisi de compassion, le texte grec dit « *ému aux entrailles* ». Voilà l'identité profonde de Jésus, il se met dans notre peau, il nous aime à souffrir de nos souffrances. Et il en perd la raison car il allonge la main et touche l'intouchable.

Jésus n'est pas un guérisseur, il y en avait beaucoup en Palestine, faute de médecine véritable. Jésus se lie simplement aux gens qu'il rencontre et sans faire de distinction. Ce n'est pas seulement la main de Jésus qui le relie au lépreux, mais une rencontre, une conversation. Le lépreux n'a pas crié « *impur* », il est entré en dialogue « *tu* » « *je* » avec Jésus. « *Vouloir – pouvoir* » n'est pas un appel à une puissance magique, c'est l'appel à une relation : est-ce que tu veux bien t'occuper de moi ? Est-ce que tu veux bien me faire sortir de mon exclusion comme impur ? Et la conversation va se continuer sur un mode direct, en toute franchise, car Jésus vient de se rendre compte qu'il avait un gros problème. Dans le texte grec il est dit : Jésus le menace et le jette dehors ! Jésus est un homme normal qui avoue ses peurs, il mesure les conséquences d'avoir touché le lépreux : « *surtout ne dis rien à personne* » !

Il ne faut pas croire que tout cela était facile pour Jésus. Paul, qui a voulu « *imiter* » Jésus, en sait quelque chose. Il exprime bien le comportement qu'il essaie d'avoir : « *je tâche de m'adapter à tout le monde* » (deuxième lecture). « *En toute circonstance* », c'est pas évident ! « *Ne soyez un obstacle pour personne* », le texte grec est plus dur : « *n'ayez pas une attitude scandaleuse* ! »

Et c'est cela que Jésus a inversé : alors que c'était un scandale de toucher un lépreux, pour Jésus c'est désormais un scandale de ne pas le toucher !

Il y avait beaucoup de lépreux en Palestine, ils habitaient hors des villes dans des cabanes, on leur déposait de la nourriture à distance. C'étaient les fonctionnaires religieux, des « *prêtres* », c'est-à-dire des membres de la

tribu de Lévi (comme Moïse et son frère Aaron), qui étaient en charge de contrôler cette maladie. Quand un lépreux pensait être guéri, il devait passer devant l'un de ces fonctionnaires qui le contrôlait du haut en bas, et s'il n'y avait plus de taches de lèpres, il lui donnait un document pour rentrer en ville.

Relisez bien ce que dit Marc avec précision : « *Jésus ne pouvait plus entrer dans une ville, mais restait dans des endroits déserts* ». Donc Jésus, ayant touché le lépreux, et l'affaire étant connue, a été considéré comme ayant attrapé la lèpre. Il a dû se mettre en quarantaine jusqu'à pouvoir prouver qu'il ne l'avait pas attrapée. Voilà tout Jésus, il prend sur lui, il plonge dans nos maladies, nos souffrances, comme il plongera aussi dans nos violences, comme il plongera dans notre mort.

Et tandis que Jésus doit se tenir à l'écart, le lépreux guéri va parler à tout le monde en manifestant sa joie. C'est une guérison psychologique aussi importante que la guérison physique, celui qui était marginalisé est remis dans la communauté humaine.

Jésus, visage de Dieu au milieu de nous, plonge dans cette marginalisation, jusqu'à se faire marginal avec le marginal pour l'en sortir et le remettre sur la route de La Vie. On sent déjà jusqu'où cette attitude va conduire Jésus : à force de plonger dans tous les problèmes de notre société, il va descendre dans nos violences et jusque dans nos morts, mis en croix "hors de la ville", là où on suppliciait les exclus. Mais en entrant dans cette passion, Jésus dit : « *Quand j'aurai été élevé de terre (sur la croix), j'attirerai à moi tous les hommes* » (Jean 12,32). Ici, Marc dit que, bien que Jésus ait été chassé des lieux habités, « *on venait à lui de partout !* ».

Paul nous invite à imiter le Christ. Cela veut dire, comme Jésus, être ému aux entrailles devant les souffrances. Cela veut dire, comme Jésus, faire sortir les exclus de leur mise à part, les remettre en communauté avec les autres. Cela veut dire parler, toucher, écouter, comprendre.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE